

Stéphane BERN

L'histoire, c'est une boussole !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE



Raconter l'histoire incarnée

« On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre ! J'ai la chance d'avoir un public fidèle, qui me suit depuis longtemps et que je ne veux pas décevoir. Beaucoup de gens (parfois très jeunes) me disent : « Vous m'avez réconcilié avec l'histoire ». Depuis 1968, en France, on présente l'histoire sous forme d'évolution des idées, en expliquant les grands mouvements de la société et les idées abstraites. C'est intéressant, mais donnez-leur d'abord de la chair, une histoire incarnée, qui vibre ! « Secrets d'Histoire »² raconte ce qu'on a voulu gommer, la vie des illustres, ces personnages qui ont vécu l'histoire. On entre dans leur psychologie, on raconte l'histoire à l'aune des passions humaines, intemporelles que sont l'amour, la fortune, le pouvoir. Ce sont des histoires personnelles, intimes, vécues, auxquelles chacun(e) peut s'identifier. »

Passeur

« Je n'ai jamais prétendu être un historien. Je suis un médiateur, un passeur, un raconteur d'histoire. Chaque fois qu'on choisit un sujet pour « Secrets d'Histoire », je sais que je vais apprendre plein de choses. Je lis tout ce qui existe, et je repère les historiens intéressants à interviewer. Ce sont eux qui sont mis en avant. Quand on les interviewe, on va chercher l'anecdote, le fait saillant, amusant qui va retenir l'attention des téléspectateurs et permettre de comprendre la personnalité de la figure historique évoquée. Ce qui est important, c'est d'être divertissant sur la forme et très sérieux sur le fond, et de prendre les téléspectateurs pour des gens qui ont soif de cela, quitte à utiliser des mots parfois un peu compliqués. Le vrai secret de ma vie, c'est que j'ai eu une mère très dure, qui m'a éduqué à la prussienne. Je l'ai perdue très jeune, et elle reste cette figure tutélaire à qui j'ai toujours envie de faire plaisir... En fait, le public, c'est un peu ma mère. C'est un bon repère, se regarder dans la glace et se demander : « Ai-je fait quelque chose dont j'aie à rougir ? » »

Journaliste, animateur de radio et de télévision, spécialiste des familles royales, écrivain, comédien, **Stéphane BERN** est surtout un passionné. Chargé par Emmanuel MACRON d'une mission de sauvegarde du patrimoine, il se dit pourtant peu sensible aux honneurs et mu avant tout par le désir d'être utile. C'est en dialogue avec Thomas de BERGEYCK, journaliste à RTL, qu'il s'est penché sur le thème « Comment raconter l'histoire aujourd'hui ? »¹, mais aussi sur son propre parcours, qu'il évoque avec lucidité, fierté et une bonne dose d'autodérision. Morceaux choisis.

Inculture revendiquée

« Autrefois, il y avait un minimum qui était su, un socle commun à tous. Ce n'est plus le cas. Une chose m'effraie vraiment : aujourd'hui, on ne s'excuse plus de son inculture, on dit : « Je n'étais pas né »... mais moi non plus ! J'ai beau avoir un certain âge, je n'ai pas connu Napoléon de son vivant ! L'inculture historique est revendiquée comme une sorte de médaille. On ne sait pas, et on est bien content de ne pas savoir ! Ça me terrifie, parce l'histoire, au fond, c'est une boussole. Elle nous aide à comprendre le présent et nous éclaire pour l'avenir. Sans quoi, on est amené à en revivre sans cesse les pages les plus sombres. En ce moment, à l'échelle européenne et internationale, c'est un grand jeu de quilles, on détruit toutes les valeurs qui ont fondé notre civilisation, dans une espèce d'élan de libération générale : faisons du passé table rase ! Mais on va vivre sur un champ de ruines ! Nier l'histoire, c'est se couper de nos racines, mais c'est aussi se couper les uns des autres. On peut évidemment avoir un regard critique sur le passé. En Belgique, c'est une préoccupation, aujourd'hui, de relire l'histoire, le passé colonial de Léopold II. C'est un débat qu'on peut avoir en s'appuyant sur des travaux d'historiens et en discutant. C'est intelligent, intéressant, à condition de ne pas s'en tenir à des positions purement idéologiques. »

Le Grand-Duc Jean, ce héros

« Mes grands-parents étaient artisans horlogers à Lyon. Mes autres grands-parents, luxembourgeois, étaient commerçants. Pour s'élever, il fallait se cultiver, travailler, apprendre, avoir cette soif en permanence. J'entendais mes parents dire : « Que va-t-on faire du petit ? Il a l'air d'aimer des trucs bizarres ». J'étais à fond pour la famille souveraine du Luxembourg, je mettais des photos d'elle partout dans ma chambre ! Pour me motiver à manger proprement, ma mère me disait : « Te comporterais-tu comme ça si tu étais chez le Grand-Duc et

la Grande-Duchesse ? » Ils étaient les héros de mon enfance. Quand on passait devant les grilles du palais, je me disais : « Un jour, j'entrerai là », c'était mon rêve ! C'est là qu'on voit que la pensée est créatrice. Méfiez-vous de vos rêves, ils pourraient bien se réaliser... Le soir, je priais pour que le Grand-Duc Jean et son auguste épouse – je pensais d'ailleurs, à cette époque, qu'elle s'appelait Auguste ! – dorment bien. Je rêvais évidemment de les rencontrer, et j'ai été le premier journaliste au monde à les interviewer, pour leurs 25 ans de règne... J'avais l'impression de vivre un rêve éveillé ! »

Patrimoine

« Le pouvoir ne m'impressionne pas. Ce qui m'intéresse, c'est de faire des choses utiles pour mon pays. C'est le cas avec le « Loto du patrimoine », qui existait déjà en Angleterre et qui sauve des centaines de monuments tous les ans. Ce n'est pas un impôt, ça ne coûte rien à la collectivité, c'est ludique, l'argent va aux gagnants, et c'est la part de l'État qui est reversée au patrimoine. Sauver le patrimoine, c'est sauver l'âme d'un pays, sa mémoire, son histoire. C'est aussi restaurer de l'économie dans les territoires. Ça donne de l'emploi, du bien vivre, du pouvoir d'achat, et ce n'est pas délocalisable. J'ai acheté un collège³ dans le Perche, que je restaure avec mes propres moyens, en m'endettant jusqu'à la fin de mes jours... J'ai participé à faire revivre le village, ça a été mon laboratoire. »

Autodérision

« Dans mes émissions, je me moque de moi-même. Il y a ce côté du type qui n'en revient pas d'être là... C'est très sincère. Tout ce chemin pour arriver là, avoir la chance qu'on me fasse confiance, qu'on m'ouvre les portes, je m'en étonne encore ! Quand j'ai commencé à TF1, Étienne MOUGEOTTE m'a dit : « Tu n'es pas un animateur interchangeable, parce que personne n'a envie de te ressembler ! » Du coup, ça vous oblige à avoir une vraie personnalité. J'aime beaucoup essayer de nouvelles choses,

me mettre en danger. C'est le cas en jouant une pièce de théâtre ou en tournant dans un téléfilm. Ça fait du bien, pendant un mois de tournage, d'être quelqu'un d'autre que Stéphane BERN... Je vous assure, à la fin, je me fatigue moi-même ! »

L'honneur plutôt que les honneurs

« Aujourd'hui, je crois encore, malgré tout, en l'être humain. En tout cas, je veux y croire. J'ai parfois le sentiment, quand je regarde la télévision ou que je lis les journaux, que tout ce en quoi j'ai cru, tout ce avec quoi j'ai été élevé, le sens des valeurs, l'altruisme, la générosité, le don de soi, servir et non se servir, l'honneur plutôt que les honneurs, toutes ces valeurs humanistes sont battues en brèche et n'intéressent plus personne. Il suffit de voir, sur les réseaux sociaux, ce flot incessant de haine anonyme, ce déversoir de gens frustrés qui ont envie de vous dire qu'ils vous détestent... en réalité, parce qu'ils ne sont pas à votre place, et surtout, parce qu'ils n'ont rien fait pour être à la leur ! Et puis, quelqu'un dans la rue vient me parler ou un jeune m'écrit, et l'espoir renaît. C'est comme si chaque jour, en moi, une petite flamme s'éteignait, et puis quelqu'un la rallume et je repars de plus belle. Certains me trouvent d'un autre temps avec mes passions, mon phrasé, mes manières. Au moins, j'aurai défendu mes convictions jusqu'au bout, j'aurai été fidèle à moi-même et à mes rêves d'enfant... Rien que pour ça, ça vaut le coup de continuer, non ? » ■

1. Le 14 mars dernier à Liège, dans le cadre des Grandes Conférences Liégeoises – www.gclg.be

2. Émission de télévision diffusée sur France 2. Chaque numéro retrace la vie d'un personnage historique et met en lumière des lieux patrimoniaux.

3. Fondé au 17^e siècle, devenu Collège Royal & Militaire au 18^e siècle dans la commune de Thiron-Gardais puis laissé à l'abandon, il est aujourd'hui un musée.

www.collegeroyal-thirongardais.com



Vient de paraître